

DEREGNAUCOURT (Gilles).

**Société et religion, en France et aux Pays-Bas (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Mélanges en l'honneur d'Alain Lottin**, Arras, Artois Presses Université, 2000, 648 p. (tablx., illustr., cartes).

Près de cinquante communications rendent hommage à la personnalité et à l'œuvre d'Alain Lottin et mettent en valeur autour de quelques lignes directrices l'apport historiographique de l'auteur de *Lille Citadelle de la Contre Réforme ? (1598-1668)*. Cinq parties pour évoquer une diversité d'approches oscillant entre histoire politique, institutionnelle et religieuse et s'appuyant largement sur des faits de micro-histoire et des itinéraires individuels : princes et grands et histoire territoriale des Pays-Bas méridionaux se partagent la première partie (avec une large place faite, bien entendu, aux conflits militaires), puis, après une courte partie consacrée au patrimoine et à l'architecture, les trois dernières parties tournent autour de l'histoire sociale et culturelle à partir de problématiques marquées par les travaux d'Alain Lottin. Elles concernent les clergés et les institutions religieuses, la confrontation entre catholiques et protestants, l'histoire des mentalités religieuses (symbolique conjugale, modèles de sainteté...) et les formes de sociabilité et de recomposition au temps des Lumières et de la Révolution. Ces approches liées souvent à des sources spécifiques (lettres privées, officialité, poème satyrique sur les démêlés du chapitre d'Hesdin avec la ville, accusation d'empoisonnement dans un petit couvent breton d'ursulines...) révèlent combien l'anecdote et le particularisme contribuent à une meilleure connaissance de l'histoire des institutions et des pratiques religieuses et culturelles à la période moderne. L'attention particulière à l'évolution des institutions catholiques (administration de paroisses, recrutement des curés) et protestantes (Poitou et Saintonge) à l'époque moderne reflète une véritable dynamique historique et permet d'évoquer, même lorsqu'il s'agit de la question des superstitions aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des rencontres entre catholiques et réformés que W. Frijhoff appelle l'*oecuménicité du quotidien*. Reste enfin un élément qui est sans doute un autre exemple des apports historiographiques de ces dernières années : la place « naturelle » de la période révolutionnaire et du premier XIX<sup>e</sup> siècle dans un ouvrage consacré à la période moderne, en particulier lorsqu'il s'agit d'histoire religieuse.

Daniel-Odon Hurel.